



Ci-contre.

Bois d'oliviers, environs de Nice.

Huile sur toile de Jacques Guiaud.

H 130 x L 85 cm, signée bas g.

Bourg-en-Bresse, musée de Brou, n° inv. 869.1.

Photo © musée de Brou.

Jacques Guiaud

une carrière au Salon parisien, 1831-1876

Dominique Lobstein*

L'histoire des Salons est déjà longue et mouvementée lorsque Jacques Guiaud y adresse ses premières œuvres en 1831. Inscrite dans les statuts fondateurs de l'Académie des beaux-arts en 1648, cette manifestation, sous tutelle de l'État, réservée aux académiciens et à leur proche entourage, leur resta dévolue jusqu'en 1791, date à laquelle elle fut désormais ouverte à tous. Devant l'abondance des vocations et la diversité des compétences, l'administration de l'exposition décida rapidement de mettre en place un jury chargé de trier le bon grain de l'ivraie, et d'organiser sa présentation dans les salles du Louvre où l'exposition se tenait depuis 1725. Une telle décision ne fut pas du goût des artistes et, rapidement, apparurent diverses formes de contestation, des plus bruyantes qui n'avaient guère d'effet que ponctuel, aux plus discrètes, telle l'abstention, qui étaient relevées et largement commentées par la presse. Les dossiers F/21 des Archives nationales de France regorgent de pétitions qui ne sont plus citées qu'anecdotiquement alors qu'on se souvient encore de l'exposition, en 1822, des tableaux d'Horace Vernet dans son atelier, réponse à la réception timorée d'un jury qui y voyait des attaques envers la dynastie des Bourbons. De même, a-t-on encore en mémoire l'absence longue et volontaire de grandes figures, telle celle de Jean-Auguste-Dominique Ingres, lassé des mesquineries de ses confrères et des attaques de la presse.

La longue carrière « salonnaire » de Guiaud – puisqu'il adressera des peintures et des œuvres graphiques à la manifestation jusqu'à l'année de sa mort, en 1876 – va donc se dérouler sur fonds d'affrontements, et donc de réformes, et connaître les errances d'une manifestation longtemps sans toit attiré après avoir quitté le Louvre en 1848.

1831-1836 : une rapide conquête

Tout commence en 1831. Dans la situation économiquement difficile et politiquement instable de la fin de la Restauration, les expositions avaient été moins nombreuses et aucun Salon ne s'était tenu depuis 1827. Au lendemain des Trois Glorieuses de juillet 1830, le nouveau roi – des Français –, soucieux de faire redémarrer tous les secteurs de l'économie, favorise la reprise des expositions régulières dans les salles du Louvre, et un nouveau Salon est organisé qui ouvre ses portes le 1^{er} mai. Durant le mois qui a précédé, les académiciens qui forment le jury, se sont souvent réunis pour choisir les œuvres qui pouvaient être présentées¹, et l'administration de la manifestation, sur le Répertoire des œuvres déposées², a inscrit le « A » des admis et le « R » des refusés que le personnel chargé des manipulations a reporté au dos des toiles ou des cadres d'œuvres graphiques³ ou sur la base des statues.

Jacques Guiaud s'est soumis aux règles académiques et a, en cette année 1831, vu ses trois envois acceptés qui ont été reportés au Répertoire des œuvres exposées, opuscule vendu à l'entrée de l'exposition⁴, et que l'on nomme communément « le Livret ». Ses trois envois furent donc notés au livret sous les numéros 1017 à 1019⁵ de la section *Peinture*⁶, à la suite de la seule mention de son adresse : 19, rue de la Monnaie, petite rue du quartier de Saint-Germain-l'Auxerrois, dans ce qui était alors le 4^e arrondissement, à quelques pas du Louvre donc, mais aussi de la Comédie-Française où son père Joseph-François deviendra le 253^{ème} sociétaire l'année suivante, en 1832. Il s'agit de trois

* Historien de l'art.

¹ Informations reportées sur les Registres des Salons, série KK, conservés aux Archives du Louvre qui distinguent divers documents dont les premiers : *Enregistrement des notices, Enregistrement des ouvrages, Procès-verbaux du jury*, nous concernent plus particulièrement.

² Au moment du dépôt, l'artiste recevait un récépissé qu'il devait présenter pour pouvoir retirer son envoi après la fermeture du Salon, à des dates fixées par l'Administration.

³ Seule une section *Peinture* figurait alors au Salon qui réunissait les peintures et les différents types de dessin. À défaut de voir portée au livret l'information distinguant les techniques, une indication nous est fournie par le *Répertoire des dépôts* : les dates étaient différentes selon les domaines artistiques.

⁴ Un *Avis*, dans les premières pages du livret, prédisait : « Afin de prémunir le public contre l'abus qui existe au dehors du Musée, où l'on revend ce livret au-dessus de son prix, on prévient qu'il n'est débité que dans l'intérieur de cet établissement. »

⁵ L'intitulé de ces œuvres se retrouve dans l'Annexe ci-après : « Répertoire des participations de Jacques Guiaud au Salon. »

⁶ Le Registre des dépôts – qui n'a rien à voir avec le livret de la manifestation – enregistre ces trois tableaux sous les n^{os} 1739, 1740 et 1864, ce qui implique que Guiaud livra son envoi en deux temps et que le dernier ne relève pas de la peinture mais des arts graphiques.

paysages, deux vues de Rouen et une des environs de Paris dont aucune reproduction n'est publiée et qui ne semblent avoir donné lieu à aucun commentaire. Malgré la volonté naturaliste affichée du titre et même si le sujet est reconnaissable, il s'agit d'œuvres réalisées en atelier selon des principes et une technique bien établis, où une lumière qui n'a rien de naturel vient modeler les formes et organiser les plans.



52

Depuis Charles X, une remise des décorations aux artistes les plus éminents, était organisée dans le Grand Salon du Louvre⁷, alors Musée royal, un geste tout autant artistique que politique, le souverain renouant ainsi avec l'idée louis-quatorzienne du souverain protecteur des arts. Louis-Philippe, désireux de reprendre ce flambeau de Mécène, avait décidé qu'une nouvelle exposition se déroulerait l'année suivante mais le destin en décida autrement. Une vague de choléra – que l'on considère comme la deuxième pandémie qui n'épargna aucun continent entre 1829 et 1837 – était apparue à Moscou et, progressivement, s'était déplacée vers l'Allemagne qui fut touchée en 1831. L'Angleterre enregistrait ses premiers morts en février 1832, et les premières victimes parisiennes étaient recensées le 26 mars suivant. L'Administration, dans une volonté prophylactique, annula dès lors toute occasion de réunion et de concentration humaine qui aurait pu favoriser la transmission de la bactérie, et le Salon fut annulé.

Le spectre du choléra s'éloignant, une nouvelle manifestation pouvait être organisée qui ouvrit le 1^{er} mars 1833. Guiaud, comme nombre de ses confrères qui avaient travaillé depuis deux ans sans exposer, avait adressé six œuvres. Et, comme ses confrères, il passa devant un jury qui se trouvait contraint par la place disponible pour l'exposition : 3182

œuvres – dont 2675 peintures – avaient été répertoriées en 1831 ; 3318 œuvres – dont 2743 peintures –, après une sélection drastique, le sont en 1833, qui saturent les espaces disponibles. Le *Registre des délibérations* du jury enregistre l'acceptation de ses trois peintures, qui figurent au livret sous les numéros 1192 à 1194, tandis que ses trois aquarelles⁸ sont refusées. Dans la colonne des œuvres restituées, ne figure cependant pas le cadre de deux aquarelles de vues italiennes qui avaient été envoyé par Guiaud : c'est qu'on le retrouve sous le numéro 3060 dans la section *Peinture* du *Supplément* qui est reproduit en fin de livret ; 2168 peintures avaient été admises dans un premier temps qu'étaient venues rejoindre ensuite, probablement après une nouvelle réunion du jury, 303 nouvelles œuvres.

Toutes les œuvres, au livret, en 1833, sont précédées d'un astérisque qui indique qu'elles appartenaient encore à l'artiste au moment où il les a déposées. Selon les répertoires de la manifestation, les deux aquarelles (qui correspondent, en fait au numéro 3060 du livret, refusées dans un premier temps, puis acceptées) et une peinture, *L'Île de Procida, aux environs de Naples* (n° 1193), ne lui sont pas restituées et ont donc été acquises pendant l'exposition. Pour un jeune artiste, il s'agissait là d'un début prometteur et marquait la reconnaissance d'amateurs quand la critique, subreptice, n'était guère tendre, puisqu'Auguste Jal dans ses *Causeries du Louvre. Salon de 1833* écrivait : « M. Guiaud qui a fait aussi sa Venise, car tout le monde fait Venise – et la forêt de Fontainebleau –, est inférieur aux deux autres canaletistes⁹ [Turpin de Crissé¹⁰ et Justin Ouvrié¹¹] ».

Fier de cette réussite, Guiaud travailla ardemment à son envoi pour le Salon suivant qui, Louis-Philippe ayant souhaité que la manifestation renoue avec un rythme annuel, s'ouvrit à nouveau le 1^{er} mars 1834. Il adressa trois peintures, deux paysages d'Italie et une vue de Rouen, apparemment en trois livraisons¹², et, ensemble, deux aquarelles¹³, paysages du Tyrol et d'Italie. Les cinq œuvres furent réunies dans le livret où elles apparaissaient sous les numéros 945 à 949¹⁴, toutes précédées de l'astérisque révélateur de leur disponibilité. Le succès fut encore au rendez-vous puisque les deux évocations d'églises italiennes de Venise et de Padoue ne retournèrent pas à l'atelier mais furent achetées ; l'une, celle de Venise, se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée national du château de Compiègne¹⁵. Le gouvernement souhaita aussi aider le jeune artiste et lui commanda un premier tondo pour le décor des salles de l'Empire du Musée historique de Versailles, sur le thème de la *Prise de l'île de Malte par l'armée d'Orient, le 13 juin 1798*, œuvre plus alimentaire que démonstration esthétique, que son auteur ne souhaita pas présenter sur les cimaises officielles. Si, nombreux, étaient ceux qui s'intéressaient à ce nouveau venu, journalistes et critiques, par contre, ne participaient guère à cet enthousiasme, et ne nommaient même pas

À gauche.

Charles X distribuant des récompenses aux artistes, à la fin du Salon de 1824.
Huile sur toile de François-Joseph Heim, 1827.
H 173 x L 256 cm.
Paris, musée du Louvre, n° inv. 5313.
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau.

⁷ Ce qu'illustre le tableau de François-Joseph Heim, *Charles X distribuant des récompenses aux artistes, à la fin du Salon de 1824* (1827, Paris, musée du Louvre).

⁸ *Port de l'Œuf, à Naples* (0,47 x 0,47 m.) ; *Fabrique à Sion* (0,46 x 0,52 m.) ; *Un cadre de deux aquarelles : Temple de Vénus, Rome, Mergellina, Naples* (0,74 x 0,52 m.). Les trois premières toiles acceptées sont déposées sous les n° 3668 à 3670, et les secondes, sous les n° 4504 à 4506 – dont seule la n° 4506 est repêchée après avoir été refusée –, ce qui indique encore un dépôt en deux étapes.

⁹ Paris, Charles Gosselin, 1833, p. 373.

¹⁰ Présentait deux vues de Venise sous les n° 2293 et 2294.

¹¹ Exposait *Le grand canal, à Venise*, sous le n° 1355.

¹² Puisque, dans les Registres de dépôt, elles apparaissent sous les n° 2309, 2634 et 2936.

¹³ Enregistrées sous les n° 3045 et 3046 du *Registre des dépôts*.

¹⁴ Les numéros 948 et 949 étaient suivis de la mention « - ; aquarelle » qui allait désormais devenir habituelle pour distinguer les œuvres de la section *Peinture* qui n'étaient pas des peintures.

¹⁵ L'historien d'art Charles Beaurin la décrit élogieusement dans son article « Compiègne et ses œuvres d'art » publié dans la revue *L'Artiste* de 1865, p. 271.



Ci-dessus.
Prise de l'île de Malte (13 juin 1798).
 Huile sur toile de Jacques Guiaud, d'après
 Giuseppe Pietro Bagetti.
 Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon,
 n° inv. 1850.1371 (Constans 1980, n° 2311).
 Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) /
 Gérard Blot.

À droite.
Grande rue d'Innsbruck [sic] (Tyrol).
 Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1835.
 H 163 x L 122 cm, signée b. g.
 Fontainebleau, musée national du château de
 Fontainebleau, n° inv. 5253 ; LP 1622 ; MI 103 P.
 Photo © RMN-Grand Palais (Château de
 Fontainebleau) / Gérard Blot.

Guiaud dans les énumérations qui, souvent, suivaient le commentaire de quelques œuvres élues¹⁶.

L'année suivante, alors que le jury redoublait de rigueur et ne laissait accéder à l'exposition que 2536 œuvres, les choses se déroulèrent de la même manière : Guiaud adressa cinq œuvres au jury, quatre peintures, en une seule fois (numéros 2290 à 2293) et un cadre contenant trois aquarelles (numéro 3213). L'ensemble fut accepté sur les cimaises de la manifestation officielle et inscrit au livret sous les numéros 1022 à 1026. De nouveau, deux peintures ne retournèrent pas à l'atelier : *Route de Trente à Innsbruck [sic]*¹⁷ qui dut faire les délices d'un collectionneur, et *Grande rue d'Innsbruck [sic] (Tyrol)*. Cette peinture d'une taille jusqu'alors inconnue dans l'œuvre de l'artiste puisqu'elle fut inscrite aux procès-verbaux avec les dimensions 1,90 x 1,45 m¹⁸, fut acquise par l'État pour être déposée dans la résidence royale qui est aujourd'hui devenue le musée national du château de Fontainebleau, où elle se trouve toujours. Cette année 1835 allait apporter une avancée à la carrière de Guiaud : son nom allait apparaître dans un commentaire de l'exposition. Cette citation fut modeste mais elle représentait une reconnaissance élogieuse qui dût ravir le peintre : Charles-Paul Landon dans son commentaire du Salon de 1835 publié à Paris, chez Pillet, écrivait à la page 71, sous la rubrique « Paysages, marines, vues d'architecture, etc., etc. » : « À la liste des notabilités dans ces différents genres que nous avons donnée en 1834, à laquelle nous renvoyons pour 1835, il convient d'ajouter M. Brascassat, peintre



¹⁶ Voir, par exemple, la liste que dresse Landon dans ses *Annales du Musée et de l'École moderne des Beaux-Arts. Salon de 1834*, Paris, Pillet, 1834, p. 93.

¹⁷ 0,60 x 0,80 m., selon les indications du registre des dépôts.

¹⁸ L'enregistrement se faisait à l'arrivée au Louvre, dimensions du cadre incluses ; la dimension de la peinture était, en fait, de 1,63 x 1,22 m.



Ci-contre.
Vue du pas Bayard, près de Dinant.
 Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1835.
 H 81 x L 116,5 cm, signée et datée b. dr.
 Paris, musée du Louvre, n° inv. 5254.
 Photo © C2MF.
 À droite, deux carrés de test en vue d'une restauration.

d'animaux et paysagiste, MM. De la Berge, Bucquet, Corot, Delaye, Duchesne, Drulin, Fau, Frère, Guiaud, [...] paysagistes ». Avec Camille Corot – qui présentait aussi une vue du Tyrol, mais italien, sous le numéro 441 – qui exposait depuis 1827, et de Théodore Frère, accepté depuis 1834, Guiaud se trouvait en superbe compagnie pour cette « entrée en critique ».

Les consignes de fermeté furent encore plus durement appliquées l'année suivante : ce sont seulement 2122 œuvres qui furent enregistrées

en 1836 au livret, soit 415 de moins que l'année précédente, mais 1197 de moins qu'en 1833, soit plus du tiers. Il devenait impossible désormais de faire recevoir un envoi de six ou sept œuvres, et Guiaud fit les frais de cette expérience. Ne furent retenus pour être exposés que trois des quatre tableaux et une des trois œuvres graphiques qu'il avait adressés au jury¹⁹. Deux des quatre œuvres enregistrées au livret sous les numéros 924 à 927, n'étaient pas précédées de l'habituel astérisque, mais une note, à la suite du titre indiquait leur propriétaire : l'une

¹⁹ Pour une fois, à en juger d'après le répertoire des dépôts, toutes les œuvres furent inscrites ensemble, sous les n° 2269 à 2275. La peinture refusée portait le titre : *Tour du château de Heidelberg*, et les dessins : *Vue de Bruges*, et : *Vue d'Heilbronn* [sic].



Ci-dessus.

Le maréchal Lobau posant dans l'atelier de Jean-Pierre Dantan.

Huile sur toile d'Édouard Henri Théophile Pingret.
H 58 x L 69 cm.
Vente Artcurial, Paris, 23 mars 2017, n°40.
Collection particulière.

À droite.

Funérailles de l'Empereur Napoléon, le cortège débouche sur la place de la Concorde le 15 décembre 1840.

Huile sur toile de Jacques Guiaud.
H 105 x L 217 cm.
Versailles, musée d'histoire de Versailles,
n° d'inventaire MV 5125 INV 5246, LP 4742.
Photo © Château de Versailles, France/ Giraudon/
The Bridgeman Art Library.

appartenait « à M. Dantan jeune » et l'autre « à M. Jouslin de La Salle ». Le premier était le statuaire Jean-Pierre Dantan, dit : le Jeune, à qui l'on doit nombre de portraits sculptés caricaturaux de ses contemporains afin de le distinguer de son frère aîné, Antoine-Laurent, statuaire académique. *La Vue du château de Trente (Tyrol)* que possédait le sculpteur, don ou achat, était révélatrice du milieu dans lequel vivait Guiaud et de ses fréquentations. L'autre nom, qui était celui du possesseur de l'aquarelle *Vue d'une rue d'Innsbruck [sic]*, moins célèbre, est pourtant tout aussi révélateur du milieu que fréquentait Guiaud, puisqu'Armand-François Jouslin de La Salle, avocat, journaliste et dramaturge, fut aussi, de 1832 à 1837, le directeur de la Comédie-Française et donc un proche du père de l'artiste. Deux œuvres demeuraient libres à la vente durant le Salon, mais l'une ne fut pas rendue, *Vue du pas Bayard, près Dinant (Meuse)*, enregistrée avec les dimensions encadrées 1,90 x 1,36 m, qui passa dans les collections de Louis-Philippe et, de là dans les collections du Louvre, après qu'il eut abdiqué.

Une nouveauté est à signaler dans la manière dont l'artiste est présenté au livret depuis 1835. Désormais, une nouvelle adresse accompagne son nom : 92, rue de Richelieu, dans ce qui était alors le 3^e arrondissement, adresse qui sera encore la sienne en 1837. Au-delà de la Comédie-Française, en direction des Grands-Boulevards, cette adresse demeurait centrale et à proximité du Louvre. Si l'on peut penser que sa précédente adresse, rue de la Monnaie, correspondait au lieu où il vivait avec ses parents, il est possible d'envisager que cette nouvelle adresse, également portée dans l'acte de mariage de Jacques Guiaud, indique que ses parents ont déménagé et qu'il occupe à la même adresse, un appartement avec sa jeune épouse, née Louise Eléonore Pierrette Tremery, avec qui il s'est marié le 12 avril 1836 à la mairie du 3^e arrondissement²⁰.

1837-1847 : une réussite reconnue

Les années à venir, toujours sous la Monarchie de Juillet, malgré la sévérité du jury, ne rejettent pas Jacques Guiaud dans l'ombre. Son nom continue d'apparaître régulièrement, et rares sont les œuvres qu'il soumet au jury et qui ne sont pas acceptées : une *Vue de Bade*, en 1837, et une *Vue de Bacharach*, en 1842. Selon les années, les envois sont plus ou moins nombreux, mais, chaque année, une explication permet de comprendre ces variations. Ainsi, l'unique envoi de 1841, tableau de 1,36 x 2,20 m. selon le répertoire des dépôts, d'un sujet inhabituel pour l'artiste, en particulier pour le traitement de la foule nombreuse qui assistait à l'évènement : *Translation des restes de l'Empereur Napoléon*.

– 15 décembre 1840 (Versailles, Châteaux de Versailles et des Trianons), dut lui demander plus d'effort et de temps que ses habituels paysages. Une autre raison pour expliquer les envois limités à deux peintures en 1838 ou 1840, est la participation aux commandes de Louis-Philippe pour les galeries historiques de Versailles, travail qui, une fois accompli, le laissait libre, ultérieurement, de proposer annuellement quatre ou cinq peintures et une ou deux œuvres graphiques.



Les principales informations que révèlent les livrets de la période qui s'étend de 1837 à 1847, concernent les adresses de l'artiste qui, tout d'un coup, connaît une existence voyageuse : en 1838, il inscrit comme adresse le « 36, rue Saint-Lazare » qui devient en 1841 : « 40, rue Saint-Lazare, chez M. Gué »²¹, adresse à laquelle se substituera celle du « 11, rue Rumfort »²², en 1842 et 1843, avant un retour vers le « 34, rue Saint-Lazare, place d'Orléans » en 1844, qui sera la sienne jusqu'à son départ pour Nice après le Salon de 1847. Toutes ces rues sont proches les unes des autres, dans un quartier en pleine transformation puisque, par exemple, la gare Saint-Lazare est construite à partir de 1837. Ces déménagements ne semblent rien dissimuler de plus qu'une adaptation aux effets de la transformation du quartier et ne touchent pas seulement Guiaud mais ses confrères aussi, puisque le peintre Gué, qui habitait depuis des années au 40, rue Saint-Lazare, et chez qui Guiaud se domicilie en 1841, présente une autre adresse dès 1842, au 34 de la rue Saint-Lazare.

Les achats paraissent avoir été assez nombreux durant ces années, par des amateurs, mais là les archives ne nous livrent rien. L'État, lui, continuant de décorer les galeries historiques de Versailles, se porte, par exemple, acquéreur, en 1841, d'une évocation du retour des cendres déjà mentionné et, en 1845, d'un *Cadre de trois tableaux* offrant différentes vues de l'extérieur et de l'intérieur de la tente du fils de celui

²⁰ Archives de Paris, fichier reconstitué V3E/M 468, dossier 27.

²¹ Le peintre Julien Michel Gué, élève de Jacques-Louis David, qui donne lui-même cette adresse pour le livret du Salon de 1841 où il expose six œuvres.

²² Cette rue comprise entre les rues Lavoisier et de la Pépinière, a disparu lors du percement du boulevard Malesherbes.

qu'on nommait « l'empereur du Maroc », prise à la bataille d'Isly, le 14 août 1844, et qui fut présentée dans le jardin des Tuileries à partir du 28 septembre de la même année. La province n'était pas en reste et la ville de Dieppe acquit un tableau présenté au Salon de 1845 représentant un événement récent de son histoire, l'inauguration de la statue d'Abraham Duquesne, le grand officier de marine natif de cette ville, qui avait eu lieu le 22 septembre 1844.

Cette reconnaissance publique s'accompagnait désormais d'une reconnaissance critique et, à plusieurs reprises, le nom de Guiaud se retrouve cité et commenté. Ainsi, dans *Le Monde dramatique*, volume 8 de 1839, peut-on lire sous la signature du dramaturge et critique Edmond Burat de Gurgy Jeune, à la page 215 :

« Jacques Guiaud a exposé cette année quatre toiles de différentes dimensions ; toutes quatre méritent une attention particulière (978 et suivans [sic]).

La vue *Intérieure de Bruges* est une composition chaude de couleur ; tous les plans sont accusés avec une énergie de touche qui distingue par-dessus tout le jeune artiste. La lumière est répandue sur tous les angles, avec une délicatesse de nuance qui prouve que la nature est souvent conseillère de M. Guiaud ; la perspective est encore une qualité qu'on ne peut lui contester. *La sortie du Huy sur la Meuse*, *l'Eglise de Saint-Goar*, et celle des *Greco à Venise* rappellent les mêmes qualités et ne peuvent qu'augmenter encore la réputation de M. J. Guiaud ».

L'année suivante, Guiaud bénéficia d'une initiative nouvelle – et de trop courte durée puisque la publication cessa en 1844 – de l'éditeur Pierre-Joseph Challamel qui commença en 1840, la publication annuelle d'un *Album du Salon* réunissant commentaires et gravures « par les peintres eux-mêmes ou sous leur direction » selon ce qui figurait sur la page de titre, d'après un certain nombre d'œuvres exposées. Dans ce premier volume se trouvait lithographiée par Guiaud lui-même et commentée par Jules Robert, la *Vue du château de Saint-Cloud, près de l'avenue conduisant à la lanterne de Diogène*, où après quelques considérations sur l'édifice et son histoire, le critique écrivait :

« C'est en face du château que M. Guiaud s'est placé pour peindre son tableau. C'était le plus beau point de vue. Il l'a rendu exactement, fidèlement, de manière à évoquer nos souvenirs. Les tons variés et riches des arbres s'y font bien sentir ; le terrain du premier plan est bien peint, le ciel est lumineux. En résumé, c'est un bon tableau.

M. Guiaud a fait avec succès de nombreuses et charmantes aquarelles, et a enrichi de ses dessins plusieurs magnifiques publications »²³.

En 1843, la publication vantera les mérites de l'artiste :

« M. Guiaud voit la nature en véritable poète, avec émotion et bonheur, et il la rend simplement, avec une charmante naïveté. La

Vue du château de Gierberg et du Château de Ribeauvillé est une œuvre très remarquable, où les détails gracieux ont juste l'importance qu'il faut pour laisser à l'ensemble toute sa puissance : belle lumière et coloris vrai »²⁴.



Ci-contre.
Le Château de Gierberg et celui de Saint-Ulrich à Ribeauvillé (Haut-Rhin).
Lithographie de Jacques Guiaud.
Planche extraite de *l'Album du Salon de 1843...*, Paris, Challamel, 1843.

Tout comme en 1844 :

« Avant d'abandonner Pau, allons avec M. Guiaud assister à une touchante cérémonie, à l'Inauguration de la statue de Henri IV sur la place royale de Pau, présidé par S.A.R. monseigneur le duc de Montpensier (25 août 1843). M. Guiaud a un talent tout particulier pour rendre en peinture les allées d'arbres taillés, les parcs, les places publiques ; et, à ce propos, nous vous rappellerons la *Vue de Saint-Cloud* que nous avons reproduite dans un de nos albums. Le sujet du nouveau tableau de M. Guiaud était fort ingrat ; mais, avec du talent aussi bien qu'avec du travail, on vient à bout de tout. Deux aquarelles du même peintre reproduisent, l'une, la *Vue du château de Pau*, l'autre la *Vue de l'Eglise de Saint-Michel à Bordeaux*. Ces vues sont habilement faites ; notamment celle de *l'Eglise Saint-Michel*, qui brille par une scrupuleuse exactitude »²⁵.

Du moment où se clôt cette période, il est encore possible de citer un avis favorable sous la plume du rédacteur en chef du *Journal des artistes*, André-Hippolyte Delaunay :

« Un nom à ajouter aux artistes qui se montrent chaque année sous un jour plus favorable. La *Place d'Aoste* est une place qu'on envie. Il y a un air si lumineux, et une perspective si bien comprise, qu'il n'en peut être autrement. La *Bourse de Copenhague* est curieuse et intéressante »²⁶.

²³ Paris, Challamel, éditeur, Au bureau de la *France littéraire*, 1840, non pag.

²⁴ Paris, Challamel, éditeur, Au bureau de la *France littéraire*, 1843, p. 43-44, le tableau *Châteaux de Gierberg et de Saint-Ulrich* est reproduit en lithographie, p. 46.

²⁵ Paris, Challamel, éditeur, Au bureau de la *France littéraire*, 1844, p. 21 ; aucune image n'accompagne ce commentaire.

²⁶ *Catalogue complet du Salon de 1847*, Paris, Au bureau du *Journal des artistes*, 1847, p. 74-75.

SALON DE 1840
Publication de la France littéraire
J. Guiaud



Vue prise à S' Cloud.

Château de Saint-Cloud. Dessiné par J. Guiaud. Gravé par S. Bertaut.

Ci-contre.
*Vue du château de Saint-Cloud,
près de l'avenue conduisant
à la lanterne de Diogène.*
Lithographie de S. Bertaut d'après
l'huile sur toile de Jacques Guiaud.
H 14 x L 20 cm.
Estampe extraite de *La France littéraire*, 1840.

1848-1858 : des temps incertains

Les journées révolutionnaires de 1848 se sont déroulées du 22 au 25 février, et l'abdication du roi Louis-Philippe a été suivie de la proclamation d'une II^e République qui s'est immédiatement intéressée non seulement au sort des ouvriers, mais aussi à celui des artistes en

prenant quelques mesures de soutien à une confrérie qui venait de perdre une partie de ses appuis. Dans un but égalitaire, un Salon sans jury, donc ouvert à tous et sans limite d'envoi, fut prévu qui ouvrit le 15 mars suivant, c'est-à-dire moins d'un mois après la Révolution. L'exposition passa de 2321 à 5180 œuvres, où ne figuraient que deux œuvres de dimensions modestes adressées par Guiaud qui avait indiqué

une double adresse à la suite de son nom : « à Nice ; et à Paris, chez M. Dauzats²⁷, 12, rue La Bruyère ».

Cette participation somme toute modeste, et ce départ récent, ont peut-être un lien avec les événements politiques parisiens²⁸ : Guiaud qui avait bénéficié de nombreuses commandes et d'achats royaux de tableaux où la famille de Louis-Philippe se trouvait représentée, souhaitait peut-être mettre quelques distances entre lui et les républicains nouvellement arrivés au pouvoir. Cependant, Nice étant alors réputé pour son air chaud et sec bénéfique aux maladies de poitrine, une autre explication résiderait peut-être dans l'état de santé de madame Guiaud qui mourra en 1861, ou peut-être même dans celle de l'artiste, ce qui expliquerait le ralentissement de son œuvre.

L'une ou l'autre de ces raisons explique sans doute son absence à la manifestation de 1849. Néanmoins, il était de retour à Paris au Salon qui ouvrit du 30 décembre 1850 au 31 mars 1851. Bien qu'il demeurât toujours à Nice, il se présentait comme habitant 6, rue du Faubourg-Poissonnière – ce qui, le livret de 1853 le révélera –, n'était pas son adresse mais celle d'un correspondant du nom de Coupery que les almanachs contemporains enregistrent comme avocat ou comme notaire. Il avait adressé un paysage de Monaco qui, selon le Registre des dépôts, mesurait 1,10 x 1,50 m. Son tableau n'était plus exposé au Louvre comme précédemment puisque la manifestation avait quitté ses anciennes salles pour s'installer dans le Palais des Tuileries en 1849, et au Palais national, actuel Palais-Royal, face au Louvre en 1850-1851.

À l'issue de l'exposition, le tableau lui fut rendu, aucun achat ni public ni privé ne l'avait récompensé à un moment où le paysage réaliste de Théodore Rousseau – l'éternel refusé qui présentait sept tableaux cette année-là – et de Millet faisait une entrée en force et monopolisait largement l'attention de la critique. Le changement de goût qui s'affichait au lendemain de la Révolution de 1848 n'allait pas être sans conséquences sur la suite de la carrière de Jacques Guiaud.

À partir de 1849, le livret avait changé et les informations qu'il contenait commençaient à se multiplier. Les premières pages servaient dorénavant à reproduire les discours et les listes de récompensés de la manifestation précédente, ainsi que le *Règlement* et divers procès-verbaux. La partie catalogue se trouvait développée dans sa partie biographique, et, quand l'artiste avait bien voulu fournir l'information au moment du dépôt de ses ouvrages – ce qui allait rapidement devenir obligatoire –, l'éditeur faisait désormais figurer son lieu de naissance, ses professeurs – la partie la plus mouvante des informations, la plus courtoise et la moins certaine – et ses récompenses, avant la traditionnelle adresse. Au

fil du temps et des circonstances administratives et politiques, certaines informations pouvaient changer ; dans le cas de Guiaud le plus surprenant concerne son lieu de naissance, à Chambéry, ville étrangère lors de sa naissance en 1810, intégrée ensuite à la France mais dont le statut semble avoir posé bien des soucis à l'artiste et aux concepteurs du livret. Cette modification de la teneur du livret permettait aussi de voir énumérées les médailles qui n'avaient jusqu'alors été inscrites que dans les comptes-rendus publiés par l'officiel *Moniteur*.



Ci-contre.
Entrée des galeries des Menus-Plaisirs, le jour de l'inauguration du salon de peinture de 1853.
Gravure extraite de *L'Illustration*, 1853.

Absent du Salon en 1852, dans le Palais, redevenu « royal », de nouveau présent en 1853, dans l'exposition installée dans l'Hôtel des Menus-Plaisirs, à l'angle de la rue Richer et de la rue du Faubourg-Poissonnière, avec trois tableaux, le peintre allait ensuite entamer une traversée du désert et ne se retrouverait sur les cimaises officielles qu'en 1859. Les différents registres des archives du Louvre n'existant plus après 1852, il est impossible, dès lors, de savoir si l'artiste tenta d'exposer et fut refusé, ou s'il s'abstint d'envoyer des œuvres au jury. Mais tel n'était plus le souci de Jacques Guiaud puisque, à partir de 1849, le *Règlement*, dans son article 9, portait la mention : « Seront reçues sans examen les œuvres présentées : par les Membres de l'Institut, par les grands prix de Rome, par les artistes décorés et par ceux auxquels ont été décernées des médailles de première et de deuxième classe », ce qui le libérait désormais de soumettre son envoi au jury puisqu'en 1843, il avait reçu une médaille dans le genre du paysage et, en 1846, la médaille de deuxième classe qui le libérait de toute contrainte.

La présence de certains de ses proches qui peignaient à sa manière, tel Justin Ouvrié dont le nom se retrouve régulièrement inscrit au livret, confirme l'idée que l'absence de Guiaud est une abstention, une volonté

²⁷ Le peintre Adrien Dauzats qui exposait au même Salon, domicilié à l'adresse indiquée par Guiaud.

²⁸ Parmi les correspondances adressées à Guiaud, une seule datée du 12 mars 1848, de Dantan aîné, fait référence à ce déplacement, où on peut lire : « Plus je réfléchis à ta situation et plus je suis peiné », ce qui ne nous éclaire guère sur les raisons précises de ce départ pour Nice. Voir *infra* Correspondance, p. 350.

délibérée de ne pas exposer, souhait qu'il est impossible de lier à la situation politique du moment puisque le passage de la République au Second Empire fut plutôt favorable aux artistes réputés être proches de la Monarchie de Juillet. Tout ceci nous renvoie donc à l'hypothèse de soucis personnels et de problèmes de santé.

1859-1876 : une impossible reconquête

Le 15 avril 1859, Guiaud était de retour sur les cimaises officielles avec deux peintures (numéros 1369-1370), au Palais des Champs-Élysées, dans le bâtiment construit sous le nom de Palais de l'Industrie à l'occasion de « l'Exposition Universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts de Paris » de 1855, et qui allait abriter le Salon jusqu'à sa disparition sous la pioche des démolisseurs à partir de 1896. Il était toujours domicilié à Nice et indiquait une adresse parisienne chez un M. Ducroquet²⁹, négociant installé rue de Cléry, dans l'actuel 2^e arrondissement.

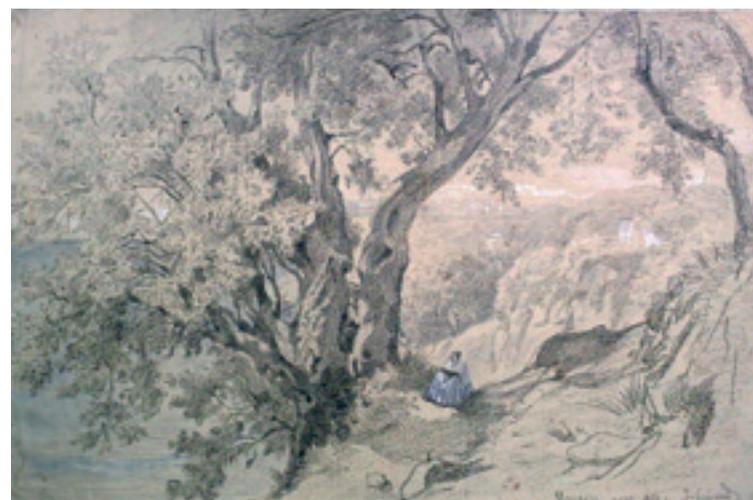


À droite.
Monaco.
par Jacques Guiaud, 1850.
Technique mixte, crayon et aquarelle
sur papier grège,
Signée, datée et localisée b. dr.
Collection particulière.
Le tableau présenté au Salon de 1864
reprend la mise en place de ce dessin.

À gauche.
Exposition universelle de 1855,
entrée de l'Exposition des Beaux-Arts,
avenue Montaigne aux Champs-Élysées.
Gravure de E. Théron
extraite du *Magasin pittoresque*, 1855, n°22.

L'exposition n'avait lieu, à cette époque, que tous les deux ans, et c'est donc en 1861 que Guiaud, avec trois tableaux (numéros 1397 à 1399), se retrouve au livret de l'exposition qui ouvre le 1^{er} mai, avec, désormais, une adresse personnelle parisienne : « Rue Pigalle (cité Pigalle, 5) » dans le 9^e arrondissement, là où est enregistré le décès de son épouse, sous le nom de « Tremery, épouse Guiaud » le 22 août suivant³⁰. C'est une nouvelle carrière qui commence, où il reconquiert progressivement le statut qui fut le sien avant 1848 mais dans un monde où son art datait désormais.

Dès lors, le peintre renoue régulièrement avec l'exposition qui, ceci est imposé par le *Règlement*, n'accepte plus que trois œuvres par artiste et par technique – puis deux à partir du Salon de 1864 –, au moment où peinture et œuvres graphiques deviennent deux sections distinctes³¹ auxquelles Guiaud participera très souvent conjointement à partir de 1868. Son nom se retrouve aussi dans la section gravure en 1870, et, auparavant, en 1866 et en 1868, dans la section « Monuments publics » que le livret présente ainsi : « Ouvrages exécutés ou placés dans les Monuments publics depuis le précédent Salon, et qui, par leur nature, ne peuvent figurer à l'Exposition ».



Cette mention correspond à diverses commandes de l'État qui, parallèlement, acquiert régulièrement ses œuvres au Salon : *Caroubier, près de Monaco*, numéro 885 du Salon de 1864, acheté 2000fr. et déposé en 1866 au musée d'Epinal³² ; *Bois d'oliviers ; environs de Nice*, numéro 1123 du Salon de 1869, acquis 1500 fr. et déposé au musée de Brou à Bourg-en-Bresse³³ ; *Église et calvaire de Pleyben*, numéro 1284 du Salon de 1870, payé 2000 fr. à l'artiste et déposé au Grand-Quevilly en 1937³⁴ ; *Place Saint-Marc à Venise*, numéro 757 du Salon de 1872, payé 2000 fr. par la Direction des Beaux-Arts, avant son envoi au musée d'Avranches³⁵ ; *L'Escalier des géants à Venise*, numéro 870 du livret de 1874, acquis 1200 fr. et envoyé à l'Institution des Dames de Saint-Denis, à Saint-Denis³⁶ ; *La Porte dite de l'Horloge, de la cathédrale de Strasbourg*, numéro 968 du Salon de 1876, achetée 3000 fr. et adressée au musée de Chambéry³⁷. Au lendemain de sa mort, dans un geste

²⁹ Charles Victor Ducroquet, qui sera dit « âgé de 51 ans » dans l'acte de décès de l'épouse de l'artiste en 1861.

³⁰ Archives de Paris, acte n° 1058 du registre V4E 976, et à la 24^e page du registre décennal DIM9 757.

³¹ Mais elles seront de nouveau réunies à partir de 1872, le livret portant mention de la technique quand il ne s'agit pas d'une peinture.



Ci-contre.

Place Saint-Marc.

Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1834.

H 65 x L 90 cm, signée et datée b. dr.

Château de Compiègne, n° inv. 5252.

Photo © RMN-Grand Palais

(domaine de Compiègne) / Thierry Ollivier.

À gauche.

Place Saint-Marc.

Technique mixte, plume, encre noire et aquarelle par Jacques Guiaud.

Collection particulière.

généreux, la Direction des Beaux-Arts acceptait de verser une somme plus importante que lors de ses précédents achats, pour venir au secours des descendants du peintre et adresser ce quasi-ultime tableau de Salon au musée de sa ville natale.

Cet intérêt de la Direction des Beaux-Arts pour Jacques Guiaud ne se manifesta cependant pas sous forme de médailles ou de distinctions. À sa mort, il ne pouvait toujours se prévaloir que de ses récompenses de 1843 et de 1846, auxquelles s'était ajoutée dans le livret, à partir de 1867, la mention « Hors concours » dont la teneur, moins prestigieuse qu'il n'y paraissait, figurait à l'article 24 du *Règlement* : « Nul artiste ne pourra obtenir la médaille plus de trois fois en chaque section. Seront considérés comme hors de concours pour les médailles les artistes qui ont obtenu soit l'ancienne médaille de 1^{ère} classe, soit l'ancienne médaille de 2^e classe précédée de l'ancienne médaille de 3^e classe [ce qui était le cas de Guiaud], ou suivie d'un rappel, soit l'ancienne médaille de 3^e classe deux fois rappelée, soit la médaille nouvelle trois fois répétée ». Ainsi, par une décision administrative, Guiaud se trouvait privé de l'accès aux médailles plus importantes, médaille de 1^{ère} classe ou médaille d'honneur.

Face à cette relative reconnaissance publique³⁸, la reconnaissance critique fut aussi mitigée, les œuvres de Guiaud n'ayant plus droit qu'à de rares et rapides mentions souvent ambiguës, comme celle de J. Goujon, au sujet du tableau *Eglise et clavaire de Pleyben* du Salon de 1870 :

« Ravissante église, que les touristes devraient aller visiter, sur la foi du tableau.

« Comme cette toile serait à sa place dans un castel du moyen-âge ! Elle ne plaît pas à tout le monde bien entendu ; on oublie que c'est pris sur le lieu même, ce qui exige toujours beaucoup de travail »³⁹.

Ou Jules Claretie dans ses commentaires du Salon de 1872 :

« D'autant plus que la Venise étrange, folle, capricieuse, empourprée de Ziem est tout aussi vraie ou n'est pas plus fausse que la Venise livide de M. Fromentin, la Venise colorée de M. Gaucherel et de M. Jacques Guiaud, la Venise claire et blanche de M. Charles Busson (car voilà le bataillon des Vénitiens qui grossit) »⁴⁰.

Et bientôt Jacques Guiaud allait disparaître sans que les grandes revues artistiques songent à lui rendre hommage.

³² Archives nationales F/21/0145, dossier 28 ; F/21/0445, dossier 8 ; une photographie au moment de l'acquisition figure dans F/21/7635, folio 15.

³³ Archives nationales F/21/0145, dossier 29 ; F/21/0443, dossier 5 ; F/21/4500B, dossier 2 ; une photographie au moment de l'acquisition figure dans F/21/7640, folio 16.

³⁴ Archives nationales F/21/0145, dossier 30 ; F/21/4874A, dossier 42 ; une photographie au moment de l'acquisition figure dans F/21/7641, folio 7.

³⁵ Archives nationales F/21/0223, dossier 1 ; F/21/0456 dossier 3 ; F/21/4500B, dossier 2 ; une photographie au moment de l'acquisition figure dans F/21/7642, folio 12.

³⁶ Archives nationales F/21/0223, dossier 2 ; F/21/0470, dossier 6 ; F/21/4909B, dossier 10 ; une photographie au moment de l'acquisition figure dans F/21/7644, folio 18.

³⁷ Archives nationales F/21/0223, dossier 3 ; F/21/0460, dossier 3 ; F/21/4500B, dossier 2 ; une photographie au moment de l'acquisition figure dans F/21/7646, folio 16.

³⁸ Il est impossible de parler de la reconnaissance privée car nous ne disposons d'aucune information sur les ventes que l'artiste put réaliser lors des Salons, ou, *a posteriori*, de ses œuvres exposées au Salon. Nous connaissons néanmoins plusieurs de ses tableaux consacrés à la guerre de 1870, dans le legs Binant au Musée Carnavalet, à Paris.

³⁹ *Salon de 1870. Propos en l'air*, Paris, Chez l'auteur, 1870, p. 55-56.

⁴⁰ *Peintres et sculpteurs contemporains*, Paris, Charpentier, 1874, p. 298.

ANNEXE

Répertoire des participations de Jacques Guiaud au Salon

1831

Peinture

Guiaud, 19, rue de la Monnaie

1017 – Vue de la côte Sainte-Catherine, prise du port, à Rouen

1018 – Vue du pont de pierre sur les eaux de Robec, à Rouen

1019 – Vue prise aux environs de Paris ; soleil couchant

1833

Peinture

Guiaud, 19, r. de la Monnaie

1192 – * Vue de Venise, prise du quai des Esclavons

1193 – * L'île de Procida, aux environs de Naples

1194 – * La rue du Gros-Horloge, à Rouen

Peinture, Supplément

Guiaud, 19, rue de la Monnaie

3060 - * Vue du temple de Vénus, à Rome, et vue prise à Mergellina (Naples),

même numéro

1834

Peinture

Guiaud, 19, r. de la Monnaie

945 – * Vue de l'église St-Marc, à Venise

946 – * Idem de l'église St-Antoine, à Padoue

944 [*sic*] – * Vue de Normandie

948 – * Grande place à Vicence ; aquarelle

949 – * Vue de Steinach (Tyrol) ; aquarelle

1835

Peinture

Guiaud, 92, r. de Richelieu

1022 – * Grande rue d'Innsbruck [*sic*] (Tyrol)

1023 – * Route de Trente à Innsbruck [*sic*] (idem)

1024 – * Vue de Steinach (idem)

1025 – * Vue prise dans les Alpes Tyroliennes

1026 – Un cadre contenant les aquarelles suivantes :

1° Vue prise à Vicence ;

2° Vue d'une des tours du château d'Heidelberg, à Heidelberg ;

3° Une chapelle à Tivoli

1836

Peinture

Guiaud (Jacques), 92, r. de Richelieu

924 – * Vue d'une rue d'Anvers

925 – * Vue du pas Bayard, près Dinant (Meuse)

926 – Vue du Château de Trente (Tyrol) – (appartient à M. Dantan jeune)

927 – Vue d'une rue d'Innsbruck [*sic*] – (appartient à M. Jouslin de la Salle)

1837

Peinture

Guiaud (Jacques), 92, r. Richelieu

915 – * Vue de Naples prise de la mer ; on voit le phare, le Château Vieux et le fort St-Elme

916 – * Canal aux environs de Gand (Escaut)

917 – Tour du château d'Heidelberg (grand-duché de Bade)

918 – * Ancienne église à Bourg-la-Reine

919 – Vue du château de Soye, aquarelle

1838

Peinture

Guiaud (Jacques), 36, r. St-Lazare

889 – * Vue de Bruges (Flandre)

890 – Vue de Baccharach (bords du Rhin)

1839

Peinture

Guiaud (J.), 36, r. St-Lazare

978 – Vue intérieure de Bruges (Flandre)

979 – Sortie de Huy (sur la Meuse)

980 – Eglise de St-Goar sur le Rhin

981 – Eglise des Grecs à Venise

982 – Sortie de Huy (sur la Meuse) ; aquarelle

983 – Etude de paysage ; sépia

1840

Peinture

Guiaud (Jacques), 36, rue St-Lazare

785 – Vue du château de Saint-Cloud, près de l'avenue conduisant à la lanterne de Diogène

786 – Vue de la ville [*sic*] d'Est [*sic*], à Tivoli, près Rome

1841

Peinture

Guiaud (Jacques), 40, rue Saint-Lazare, chez M. Gué

938 – * Translation des restes de l'Empereur Napoléon – 15 décembre 1840

Le cortège traverse la place de la Concorde pour se rendre aux Invalides

1842

Peinture

Guiaud (Jacques), 11, rue Rumfort

894 – * Vue de Steinach (Tyrol)

895 – * Vue de St-Cloud (Seine et Oise)

896 – * Vue de Bruges (Flandre)

897 – * Souvenir d'Allemagne

898 – * Vue d'Anvers

1843*Peinture*

Guiaud (Jacques), 11, rue Rumfort

562 - * Le château de Gierberg et celui de Saint-Ulrich à Ribeauvillé (Haut-Rhin)

563 - * Vue de Procida (golfe de Naples)

1844*Peinture*

Guiaud (Jacques), 34, rue St-Lazare, place d'Orléans

886 - * Inauguration de la statue de Henri IV sur la place Royale de Pau, présidée par S.A.R. Mgr. le duc de Montpensier (25 août 1843)

Miniatures, Aquarelles...

Guiaud (Jacques), 34 rue St-Lazare, place d'Orléans

1975 - Deux aquarelles ; *même numéro*

1° * Vue du Château de Pau

2° * Vue de l'église Saint-Michel, à Bordeaux

1845*Peinture*

Guiaud (Jacques), 34, rue St-Lazare, place d'Orléans

790 - Inauguration, à Dieppe, de la statue de Duquesne, par M. Dantan aîné, en présence de MM. le Préfet de la Seine-Inférieure, le vice-amiral Lasusse, le général commandant le département, le maire, et des autorités de la ville de Dieppe (22 septembre 1844)

791 - L'embuscade

792 - Le château de Henri IV, à Pau

793 - Trois tableaux ; *même numéro*

Deux vues extérieures et une intérieure de la tente de l'empereur de Maroc [sic], prise à la bataille d'Isly, rapportée en France par M. le colonel Eynard, aide-de-camp de M. le maréchal Bugeaud, et exposée dans le jardin des Tuileries, le 28 septembre 1844

Miniatures, Aquarelles...

Guiaud (Jacques), 34, rue Saint-Lazare

1845 - Vue de Gabas (Pyrénées) ; pastel

1846*Peinture*

Guiaud (Jacques), 34, rue Sain-Lazare, cour d'Orléans

871 - * Vue du château d'Henry IV, prise de la place de l'église, à Pau

872 - * Vue de Steinack ; souvenir du Tyrol

1847*Peinture*

Guiaud (Jacques), 34 rue Saint-Lazare ; et 9 place d'Orléans

781 - Place Charles-Albert, à Aoste (Piémont)

782 - Bourse de Copenhague (Danemark) - (d'après un dessin de M. A. Mayer)

1848*Peinture*

Guiaud (Jacques), à Nice ; et à Paris, chez M. Dauzats, 12, rue La Bruyère

2127 - Vue du château de l'Œuf, à Naples

2128 - Vue du château Bayard

1850*Peinture*

Guiaud (Jacques), 6 rue du Faubourg-Poissonnière

1414 - Une vue de Monaco

1853*Peinture*

Guiaud (Jacques), né à Chambéry (Piémont), de parents français, élève de Gué et de MM. Watelet et Léon Cogniet

Méd. 3^e cl. (Paysage) 1843 - Méd. 2^e cl. 1846

A Nice (Etats Sardes) ; et à Paris, chez M. Coupery, rue du Faubourg Poissonnière, 6

569 - Vue prise dans la vallée d'Aoste

570 - Vue du château de Monaco (Piémont)

571 - Vue de Coarazza (comté de Nice), id.

1859*Peinture*

Guiaud (Jacques), né à Chambéry (Piémont), de parents français, élève de Gué et de MM. Watelet et Léon Cogniet

Méd. 3^e cl. (Paysage) 1843 - Méd. 2^e cl. 1846

A Nice (Piémont) ; et à Paris, chez M. Ducroquet, rue de Cléry, 42

1369 - Le repos de la Sainte-Famille ; paysage à la Bordighiera, près de Nice ; effet de soleil couchant

1370 - Vue du golfe de la Spezzia - (appartient à M. Benazet) [sic]

1861*Peinture*

Guiaud (Jacques), né à Chambéry (Basse-Savoie), élève de MM. Watelet et Léon Cogniet

Méd. 3^e cl. 1843 - Méd. 2^e cl. 1846

Rue Pigalle (Cité Pigalle, 5)

1397 - Poste mauresque dans une rue de Grenade

1398 - Entrée de la rade de Villefranche, vue intérieure de la forteresse (Alpes-Maritimes)

1399 - Place de la Constitution, à Séville

1863*Peinture*

Guiaud (Jacques), né à Chambéry (Haute-Savoie), élève de MM. Watelet et Cogniet.

Méd. 3^e cl. (Paysage) 1843 – Méd. 2^e cl. 1846 – [Ex]
 848 – Notre-Dame de Paris ; vue prise du quai des Tournelles
 849 – La Giralda, à Séville
 850 – Citadelle de Villefranche, près Nice (Alpes-Maritimes)



Rue et Cité Pigalle, 5
 977 – Bois d'oliviers, près de Monaco
 978 – La Lonja de la Seda (Bourse de la soie), à Valence (Espagne)

1866

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de MM. Watelet et Cogniet
 Méd. 3^e cl. (Paysage) 1843 – Méd. 2^e cl. 1846
 Boulevard de Clichy, 11
 883 – La baie de Nice, vue de l'ancien chemin conduisant à Villefranche
 884 – Palma (île de Majorque)

Monuments Publics – Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de MM. Watelet et L. Cogniet
 Méd. 3^e cl. (Paysage) 1843 – Méd. 2^e cl. 1846
 Boulevard de Clichy, 11
 – Palais impérial de Fontainebleau ; galerie des cerfs
 - Le château de Madrid et le bois de Boulogne
 - Le château et le parc de Monceaux [sic]
 (M. de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts)

1867

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de Watelet et de M. L. Cogniet
 Hors Concours
 Boulevard de Clichy, 11
 708 – Rue de San-Rémo, rivière de Gênes
 709 – Solitude ; paysage
 « Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,
 Le héron au long bec emmanché d'un long cou » - Lafontaine [sic]

1868

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de Watelet et de M. L. Cogniet
 Hors Concours
 Boulevard de Clichy, 11
 1172 – Seigneurs attendant la sortie du roi Henri IV dans la cour ovale, au palais de Fontainebleau
 1173 – Automne ; paysage

Dessins

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de Watelet et de M. L. Cogniet
 Hors Concours
 Boulevard de Clichy, 11
 2950 – Lonja de la Seda, à Valence (Espagne) ; aquarelle
Monuments Publics – Peinture
 Guiaud (Jacques), né à Chambéry
 – Palais de Fontainebleau ; galerie des cerfs
 1^o Château et forêt de Saint-Germain-en-Laye

Ci-dessus.
 Salon de 1864. Palais des Champs-
 Elysées. Tableaux commandés ou
 acquis par le Service des Beaux-Arts.
 Album des salons du XIX^e siècle.
 Tirage positif sur papier albuminé,
 H 24 x L 34,5 cm.
 Archives nationales, réserve de la section
 des Cartes et Plans, cote F/21/7635.
 Base Arcade.

Le tableau de Jacques Guiaud,
 "885 – Caroubier, près de Monaco", est le
 deuxième à gauche, en bas.

1864

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de MM. Watelet et Cogniet
 Méd. 3^e cl. (Paysage) 1843 – Méd. 2^e cl. 1846 – [Ex]
 Rue et Cité Pigalle, 5
 884 – Place de l'Hôtel de ville, à Bruxelles
 885 – Caroubier, près de Monaco

1865

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de MM. Watelet et Cogniet
 Méd. 3^e cl. (Paysage) 1843 – Méd. 2^e cl. 1846

- 2° Château et forêt de Blois
 - 3° Château et parc de Chambord
 - 4° Ville et forêt de Compiègne
 - 5° Château de Saint-Léger et ville de Montfort
 - 6° Château de Verneuil et forêt de Hallatte
- (M. de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts)



64

1869

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de Watelet et de M. L. Cogniet
Hors Concours
Boulevard de Clichy, 11

1123 – * Bois d'oliviers ; environs de Nice

1124 – * Chapelle abandonnée ; environs de Nice

Dessins

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de Watelet et de M. L. Cogniet
Hors Concours

Boulevard de Clichy, 11

2808 – Six aquarelles, *même numéro*

Vues prises sur la rivière de Gênes

1870

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de Watelet et de M. L. Cogniet
Hors Concours
Boulevard de Clichy, 11



1283 – Four banal de Kermaria, près Quimperlé (Bretagne)

1284 – Eglise et Calvaire de Pleyben (Bretagne)

Dessins

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de Watelet et de M. L. Cogniet
Hors Concours

Boulevard de Clichy, 11

3546 – Trois Aquarelles ; *même numéro*

Vues prises dans les bois du Var

3547 – Aquarelles ; même numéro

Vues prises en Bretagne

Gravure

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de Watelet et de M. L. Cogniet
Boulevard de Clichy, 11

5207 – Un four banal à Kermaria, près Quimperlé (Finistère) ; - eau-forte



Ci-contre.

Salon de 1870. Palais des Champs-Élysées. Tableaux commandés ou acquis par le Service des Beaux-Arts. Album des salons du XIX^e siècle.

Tirage positif sur papier albuminé,
H 24 x L 34,5 cm.
Archives nationales, réserve de la section
des Cartes et Plans, cote F/21/7641.
Base Arcade.

Le tableau de Jacques Guiaud,
"1284 – Eglise et Calvaire de Pleyben
(Bretagne)", est à droite, en haut.

À gauche.

Salon de 1869. Palais des Champs-Élysées. Tableaux commandés ou acquis par le Service des Beaux-Arts. Album des salons du XIX^e siècle.

Tirage positif sur papier albuminé,
H 46 x L 62 cm.
Archives nationales, réserve de la section
des Cartes et Plans, cote F/21/7640.
Base Arcade.

Le tableau de Jacques Guiaud,
"1123 – Bois d'oliviers ; environs de Nice",
est à droite, en haut.

Ci-contre.

Salon de 1872. Palais des Champs-Élysées. Tableaux commandés ou acquis par le Service des Beaux-Arts. Album des salons du XIX^e siècle.

Tirage positif sur papier albuminé,
H 24 x L 34,5 cm.
Archives nationales, réserve de la section
des Cartes et Plans, cote F/21/7642.
Base Arcade.

Le tableau de Jacques Guiaud,
"757 – Place Saint-Marc, à Venise",
est à droite, en haut (drapeaux).

1872

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, de parents français, élève de Watelet et de M. L. Cogniet

Hors concours

Boulevard de Clichy, 11

756 – Quai des Esclavons, à Venise ; soleil couchant

757 – Place Saint-Marc, à Venise

1875

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, de parents français, élève de M. L. Cogniet

Hors concours

Boulevard de Clichy, 11

984 – Calvaire de Tronoan, près de Pont-l'Abbé (Finistère)

985 – Baigneuses



1876

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, de parents français, élève de M. L. Cogniet

Hors concours

Boulevard de Clichy, 11

968 – La porte dite de l'Horloge, de la cathédrale de Strasbourg

969 – Le Rialto, à Venise

Dessins

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, élève de M. L. Cogniet

Hors concours

Boulevard de Clichy, 11

2515 – Le jardin de Diane, au palais de Fontainebleau ; - aquarelle

À droite.
Salon de 1876. Palais des Champs-Élysées. Tableaux commandés ou acquis par le Service des Beaux-Arts. Album des salons du XIX^e siècle.
Tirage positif sur papier albuminé,
H 24 x L 34,5 cm.
Archives nationales, réserve de la section des Cartes et Plans, cote F/21/7646.

Base Arcade.
Le tableau de Jacques Guiaud,
"968 – La porte dite de l'Horloge,
de la cathédrale de Strasbourg",
est à droite, en bas.

1873

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, de parents français, élève de Watelet et de M. L. Cogniet

Hors concours

Boulevard de Clichy, 11

694 – Calvaire à Guimiliau (Finistère)

695 – Chemin creux, près de Bannalec (Finistère)



Ci-contre.
Salon de 1874. Palais des Champs-Élysées. Tableaux commandés ou acquis par le Service des Beaux-Arts. Album des salons du XIX^e siècle.
Tirage positif sur papier albuminé,
H 24 x L 34,5 cm.
Archives nationales, réserve de la section des Cartes et Plans, cote F/21/7644.

Base Arcade.
Le tableau de Jacques Guiaud,
"870 – L'escalier des Géants, à Venise",
est à droite, en bas.

1874

Peinture

Guiaud (Jacques), né à Chambéry, de parents français, élève de Watelet et de M. L. Cogniet

Hors concours

Boulevard de Clichy, 11

870 – L'escalier des Géants, à Venise

871 – Bastion à Palma (île Majorque)

Remerciements

430

Amsterdam, musée Van Gogh
Anvers, Musée royal des beaux-arts
Amiens, musée de Picardie
Sabine Cazenave, directrice des musées d'Amiens
Avignon, musée Calvet
Bordeaux, musée des beaux-arts
Bourg-en-Bresse, musée de Brou
Brest, musée des beaux-arts
Bruges, galerie Brugart
Caen, musée des beaux-arts
Magali Bourbon, régisseuse
Carcassonne, musée des beaux-arts
Chambéry, musée des beaux-arts
Chatsworth, Devonshire Collection
Charles Noble, *deputy keeper*
Chicago, Art Institute of Chicago
Compiègne, musée et domaine nationaux
Laure Chabanne
Dieppe, château-musée
Martine Gatinet
Dieppe, médiathèque Jean-Renoir
Pascal Lagadec
Épinal, musée départemental d'Art ancien et contemporain
Philippe Bata, directeur
Fontainebleau, musée national du Château
Vincent Droguet, directeur du patrimoine et des collections du Château
Marine Kisiel, conservatrice en chef, chargée des peintures
Mélanie Peraste, centre de ressources scientifiques
Harvard Art Museums/Fogg Museum
London, Wilson Centre for Photography
Monaco, archives du Palais princier
Thomas Fouilleron, directeur
Montpellier, musée Fabre
Narbonne, musée d'art et d'histoire
New Orleans auction Galleries
New York, Pierpont Morgan Library
Nice, Acadèmia Nissarda
Jean-Paul Barety, président
Denis Andreis, secrétaire général
Lucien Mari, trésorier
Nice, archives départementales des Alpes-Maritimes
Nice, bibliothèque de Cessole
Jean-Paul Potron, conservateur
Sylvaine Gayzinski, Marie-Rose Liuzzi, Bernard Bardo
Nice, BMVR, bibliothèque patrimoniale Romain-Gary
Christophe Prédal, responsable
Éva Stein
Nice, école municipale d'arts plastiques (EMAP)
Nice, éditions Gilletta Nice-Matin
Valérie Castéra, directrice
Richard Calatayud, Christophe Santana
Nice, hôtel Westminster
Olivier Grinda, directeur
Nice, musée des beaux-arts
Nice, musée Masséna
Jean-Pierre Barbero, responsable de l'établissement
Claude Valery
Orléans, musée des beaux-arts
M^{me} Matra
Paris, archives de la ville de Paris
Aurélien Vertu, Isabelle de Sousa
Paris, bibliothèque nationale de France
Paris, Centre national des arts plastiques (CNAP)
Paris, Bibliothèque - musée de la Comédie française
Paris, hôtel national des Invalides, musée de l'Armée
Reuzé, chargée de la régie des œuvres



Paris, Millon et associés

Paris, musée Carnavalet
Maité Metz, conservatrice
Camille Noé Marcoux

Paris, musée de la Vie romantique

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée du Louvre

Paris, Petit Palais, Musée des beaux-arts de la ville de Paris
Isabelle Collet, Claire Martin

Pau, musée national du château de Pau
Patrick Ségura

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales
Pascal Riviale, Fabrice Grandineau

Portland Art Museum

Princeton University, Firestone Library

Quimper, musée des beaux-arts

Quimper, musée départemental breton

Reims, musée des beaux-arts

Rennes, musée des beaux-arts
Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien

Rochefort, musée Hèbre

Sceaux, musée du Domaine départemental de Sceaux

Versailles, musée national du Château de Versailles et de Trianon
Frédéric Lacaille, conservateur en chef, chargé des peintures du XIX^e siècle
Jérémy Benoît, conservateur en chef des objets d'art du XIX^e siècle

Vienne, Wien Museum
Elke Wikidal

Muriel Anssens, J.-C. Baudequin, Éric Bertino, Jean-Claude Bottin, Alain Bottaro, Gilles Bouis, Pierre-Édouard Buet, Olivier Coluccini, D. Dirou, J. D. Dubus, Caroline Durand-Ruel, famille François, Didier Gayraud, M. & Mme Gimenez-Fauvety, Michel Graniou, F. Hanoteau, Alain Isoard, Judit Kirali, Jean-Bernard Lacroix, Michel de Lorenzo, Christiane Mari, Fabrice Ospedale, Robert Signoret, Jean-Louis Tortorolo, Nicolas Vanneste, famille Vetter



Tous droits réservés

© Acadèmia Nissarda, Nice
Villa Masséna
65 rue de France
06000 Nice
contact@academia-nissarda.org

Direction artistique, réalisation, photogravure : Jean-Paul Potron

432

Cet ouvrage, en totalité ou en partie, ne peut être reproduit, stocké ou diffusé sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des auteurs et de l'éditeur.

Les œuvres ne peuvent être reproduites, stockées ou diffusées sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des propriétaires privés, des musées ou des agences propriétaires des droits.

Toute reproduction du texte n'est possible que dans le droit de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage.

L'article 10 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 exclut en revanche la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

Le non-respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.

ISBN 978-2-919156-03-3

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2018

Achévé d'imprimé en novembre 2018

sur les presses de Papergraf, Padoue, Italie

